

ACCUEIL SAINT JEAN PIED DE PORT 2017

J'étais encore à Saint-Jean-Pied-de-Port en décembre 2016 pour accueillir les pèlerins.

C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je retourne là-bas chaque année pour toutes les rencontres qu'on peut y faire. D'un point de vue égoïste, les contacts avec tous ceux qui partent sur Compostelle vous apportent beaucoup d'enrichissements : leurs expériences, leur culture, leurs émotions face à ce chemin, etc.

D'un point de vue altruiste, votre accueil, votre expérience, votre sourire et les renseignements que vous leur donnez les rassurent avant ce cheminement souvent loin de chez eux.

Je m'explique :

lorsqu'un coréen débarque de chez lui, après un long voyage en avion, puis en train puis en autocar, il est souvent déboussolé, fatigué par le décalage horaire. Qui plus est, il débarque dans un monde où tout lui est étranger, même l'écriture. Imaginez un instant que vous débarquiez en Asie et que personne ne parle votre langue ni l'anglais et qu'il vous est même impossible de déchiffrer les panneaux directionnels et autres informations !

Or la Corée est le sixième pays le plus représenté sur le Camino Frances !

C'est ainsi que j'ai vu débarquer un soir, tard, une petite coréenne de 20 ans, toute fluette, seule, ne parlant pas un mot d'anglais, incapable de déchiffrer notre écriture. De plus, il ne fallait pas respirer trop fort, elle aurait été repoussée contre le mur d'en face. Et cette enfant partait, confiante du moins en apparence, pour Compostelle.

J'ai vu aussi un polonais débarquant à pied depuis Varsovie et soucieux de rallier Compostelle dans les douze jours qui suivent. Huit cent soixante kilomètres environ ! De plus, il aurait voulu passer par Oviédo !

Après discussions il accepte de ne passer par cette ville importante et explique qu'il fait tous ses trajets en courant : soixante-dix à quatre-vingt kilomètres par jour. Et ce gars, une trentaine d'années et policier de son état, n'avait manifestement pas l'air de marcher sur les rotules, malgré tout ce qu'il avait déjà parcouru !

Mais il m'a expliqué comment il y arrivait : « je suis porté par Dieu ! »

J'en ai vu un autre, trente-sept ans, père d'un fils de dix-huit ans parcourir les chemins en robes. Il en portait trois l'une sur l'autre de longueur différente (ce qui m'a permis de les compter !)

Il m'a expliqué que cela le protégeait mieux du froid : « il est plus facile d'ajouter des robes ou des jupes que d'enfiler plusieurs jean's !

Question de point de vue !

Il est presque toute l'année sur les chemins, confiant l'éducation de ses trois enfants à son ex-femme.

J'ai aussi accueilli deux couples de jeunes, plus ou moins vingt-cinq ans, sans domicile fixe, logeant sous tente et vivant de mendicité et de la bonté des gens. Parfois un petit job, comme le ramassage des pommes par exemple.

Des S.D.F. du chemin comme ils sont souvent surnommés.

Un matin, après avoir logé dans le jardin qui jouxte l'accueil, pas moyen de démonter la tente : avec le gel de la nuit, la toile était tellement dure qu'il n'y avait pas moyen de la replier. Deux gros chiens les accompagnaient. Pratique pour avoir de la chaleur et se sentir en sécurité mais il faut les nourrir ces grosses bêtes !

Je leur ai offert le café et la douche mais l'odeur est restée la même avant et après la douche. IL aurait fallu l'utilisation de la machine à laver, et encore !!!

Une jeune fille me dit avoir rencontré beaucoup de personnes qui marchent sur le chemin pour résoudre leurs problèmes : décès, maladies, pertes d'emploi, etc.

« Moi, je n'ai aucun de ses problèmes, donc, je n'ai pas le droit d'être sur le chemin ! »

... et elle se met à pleurer !

Il y a aussi tous ceux qui sont heureux d'être sur le Camino, telle cette italienne qui fait la route depuis chez elle et cet anglais qu'elle a croisé en cours de route. Ils font la fête tous les soirs et espèrent arriver à Santiago pour le réveillon de Nouvel-An. Je me souviens avoir souvent entendu dire que le Camino Frances était la meilleure agence matrimoniale espagnole.

J'ai fait aussi la connaissance d'un australien, parti de chez lui en 2013, à vélo !

Il a traversé toute l'Asie puis la Turquie, l'Arménie, passé au nord des pays en guerre actuellement et débarqué à S.J.P.P. où il ne lui reste plus que le camino Frances avant de rentrer au pays. Il m'a montré sa « credencial » : un très gros cahier relié en cuir avec des tampons de tous les pays du monde et des annotations rédigées par toute une série de personnes qui le félicitent pour son exploit : dans toutes les langues, tous les « hiéroglyphes » possibles et imaginables. Son nom : Benthley, hé oui, comme les grosses voitures de luxe.

J'ai eu aussi la visite d'un prêtre américain qui refusait de montrer son passeport pour remplir la credencial : « je n'ai de compte à rendre qu'à Dieu » disait-il !

De plus il marchait raide comme un automate, avec un sac épouvantablement lourd.

A propos de sac, de temps en temps, je les pesais pour avoir une idée : beaucoup d'entre eux étaient fort lourds : parfois jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq kilos

Bien sur, il m'arrivait de temps à autre d'exercer une pression discrète sur le peson pour exagérer le poids et lorsque je montrais le subterfuge, le pèlerin riait de la blague un peu innocente que je venais de lui jouer.

Quelques uns acceptaient quand même de délester leurs sac : soit en renvoyant par la poste l'excédent soit en le confiant à l'accueil pour pouvoir le récupérer au retour. D'autre par-contre préféraient tout garder .

Il est vrai qu'en cette période de l'année, il fait froid et on a vite tendance à prendre plus de vêtements chauds que nécessaire. Mais on oublie qu'en marchant avec un sac, on a rarement froid. Je me souviens avoir suivi le chemin du

Piémont en hiver par des températures de moins sept degrés et de ne pas avoir eu froid, sauf parfois à l'étape quand le gîte est encore fermé et qu'il faut attendre alors qu'on a transpiré !

Mais n'oublions pas une chose très importante : ON MET DANS SON SAC TOUTES SES PEURS !

Peur d'avoir froid, d'être malade, de manquer de chaussettes, d'eau, de nourriture, etc.

Sachons faire confiance et lâchons prise, ou du moins, apprenons à le faire sur le chemin. Cette « peur », ou plutôt cette appréhension du chemin pour tous ceux qui partent la première fois de Saint Jean Pied de Port est bien compréhensible et le rôle de l'accueillant est aussi de détendre les pèlerins. De bons renseignements précis, un peu d'humour, un sourire franc et une écoute attentive apportent beaucoup à toutes celles et ceux qui se lancent dans ce qui est pour eux une aventure !

On n'est pas là pour parler de soi, mais pour être à l'écoute de ceux qui partent.

L'accueillant avait, il y a quelque temps, un autre rôle : celui d'accompagner les pèlerins au gîte, veiller à ce qu'ils soient bien logés, leur préparer le petit-déjeuner dès six heures trente et puis remettre le gîte en ordre après leur départ. Aujourd'hui ce rôle est supprimé : il y a quelqu'un, employé à plein temps, qui ne fait que ça : s'occuper de l'hébergement. Ce qui est tout bénéfique pour l'accueillant puisqu'il est beaucoup plus disponible pour le pèlerin qui vient parfois avec beaucoup de questions auxquelles il faut répondre pour le rassurer.

Bien sur, il y aussi les vieux de la vieille, les habitués qui viennent uniquement faire tamponner leur crédencial et puis s'en vont.

Mais avec eux aussi il est agréable de converser parce qu'ils ont beaucoup d'histoires à raconter.

Et c'est une façon comme une autre pour l'accueillant de voyager, de rêver, tout en restant sur-place. Et vous savez que tous ceux qui ont marché vers Compostelle ont envie de partager leur expérience parce que le chemin les a tous marqué de façon irrémédiable !

Les anecdotes sur les histoires du chemin sont nombreuses et à l'accueil on y fait une belle moisson ...

Par ailleurs, du 28/05 au 11/06 de cette année, je repars comme hospitalier (accueil et hébergement) à Saint Palais au pays basque sur les voies de Tours et de Vézelay, pas loin de S.J.P.P.

Si cela vous intéresse de partager cette expérience, c'est avec plaisir que vous pourrez m'accompagner et me seconder dans cette tâche qui consiste à rendre au chemin un petit peu de ce qu'il vous a donné ...

Contactez moi via le site de Compostelle 41.